

## TULEAR ET SA REGION ECONOMIQUE

par

R.L. ADER

*(Thèse de doctorat de 3ème cycle, Aix-en-Provence, 1972, 2 tomes ronéotés, 303 pages, 49 tableaux et documents, 31 cartes et croquis, 20 photographies)*

Si les études micro-régionales et les publications sectorielles sont assez nombreuses dans le Sud et le Sud-Ouest de Madagascar, les véritables synthèses régionales y sont beaucoup plus rares ; c'est justement cette entreprise éminemment géographique qu'a tentée R.L. Ader lorsqu'il nous a proposé «Tuléar et sa région économique».

Le plan choisi par R.L. Ader témoigne bien des difficultés que l'on rencontre inéluctablement lorsque l'on s'engage dans la géographie régionale en milieu tropical. On se demande toutefois pourquoi l'auteur n'a pas jugé bon de retenir quelques critères de géographie physique pour aboutir à ses conclusions : la pluviométrie, par exemple, souvent capricieuse, à forte variabilité inter-annuelle, impose des investissements importants en matière d'irrigation, ce qui peut renforcer le pouvoir de commandement de Tuléar où se concentre l'essentiel des activités bancaires...

R.L. Ader, après avoir donné un aperçu physique général de la région, s'engage ensuite dans une étude détaillée de Tuléar ; ceci laisse entendre un développement urbain relativement autonome par rapport à l'arrière-pays. Cette démonstration est intéressante puisqu'en montrant que l'extension de Tuléar est assez artificielle, R.L. Ader assimile sa « capitale régionale » à une simple « ville intermédiaire » selon l'expression de M. Santos (« l'espace partagé », Ed. M. TH. Génin, 1975). Néanmoins, R.L. Ader semble poser la question suivante, au seuil de sa deuxième partie : Tuléar peut-elle jouer malgré tout, le rôle d'une « métropole régionale » ?

Pour répondre à la question ainsi posée, R.L. Ader étudie successivement les aspects sociaux et économiques de l'espace régional du Sud-Ouest malgache ainsi que les flux centrifuges et centripètes autour de Tuléar. Ses recherches auraient sans doute été mieux utilisées s'il avait essayé de définir des micro-régions, celles-là même que polarisent les petits centres urbains, chefs de district ; quoi qu'il en soit, R.L. Ader parvient à définir les limites d'influence de Tuléar qu'il fait correspondre grossièrement à celles de la préfecture (Manja et Beroroha au nord, Ranohira à l'est et Ampanihy au sud). On peut toutefois se demander pourquoi l'auteur distingue à part la sous-région de Morombe qui malgré ses quelque 8 000 habitants, n'a pas plus de fonctions urbaines que les villes d'Ampanihy ou d'Ankazobabo (le C.E.G. de Morombe, par exemple, est une création toute récente) ; enfin, il conviendrait de savoir la part exacte des espaces inorganisés du Sud-Ouest ?

Nous retiendrons enfin la multitude des renseignements que fournit R.L. Ader dans son ouvrage volumineux ; outre ses quelque 400 références bibliographiques, il nous propose des données statistiques assez complètes tant sur les plans climatiques, démographiques (qu'il aurait peut-être pu critiquer !) qu'économiques et une abondante cartographie dont nous retiendrons surtout « les influences bancaires de Tulear », « la clientèle régionale de la CMM » de Tulear et l'ensemble des isocoûts liés aux différents modes de transport routier.

La thèse de R.L. Ader devrait pouvoir aider à mieux comprendre l'évolution actuelle de la ville de Tulear et des espaces qu'elle essaye d'organiser.

Jean Michel HOERNER.